BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES
ET
COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES



N° 41 - Novembre 1964

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

N° 41 - Novembre 1964

TABLE DES MATIÈRES

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

17 OCTOBRE 1964

La séance est ouverte à 17 h 05 sous la présidence de M. Georges Posener, président.

Compte rendu de la précédente assemblée :

M. Vercoutter, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente assemblée générale du 19 octobre 1963, qui est adopté à l'unanimité.

Membres excusés :

MM. Bressand, Davies, Koefoed-Petersen, Malinine, Maystre, Serres, Steuer, van de Walle, de Wit, Zivie.

Présentation de nouveaux membres :

M. René Coquin, Mlle Hélène Duriot, M. Alain de Jenlis, Mme de Lapparent-Venot, Mlles Odette Lamblin et Anne Longueville, l'Institut de Papyrologie et d'Egyptologie de la Faculté des Lettres de Lille, la Bibliothèque de l'Université de Nimègue.

Renouvellement de membres du Comité :

Le Bureau propose le renouvellement du tiers sortant des membres du Comité. M. l'Abbé Cazelles, MM. Christophe, Dhorme, Maystre et M. le comte Pirenne sont réélus. M. Siegfried Schott, professeur à l'Université de Göttingen, est élu en remplacement de sir Alan Gardiner, décédé.

Nouvelles de l'Egyptologie :

Le Président annonce que le T. XV de la Revue d'Egyptologie a paru avant les vacances. Le T. XVI est à l'impression. Il rappelle qu'une remise de 25 % est accordée à nos adhérents. D'autre part, le numéro 40 du bulletin de la Société Française d'Egyptologie est sous presse.

M. Chevrier annonce que l'impression de l'ouvrage de Pierre Lacau et Henri Chevrier : « Une chapelle de Sésostris Ier », Vol. II Planches, dont la publication avait été différée par les événements de 1956, va reprendre incessamment. Quant à la « Chapelle Rouge », le manuscrit de Pierre Lacau et la documentation de base ont été retrouvés dans les papiers de Jean Sainte Fare Garnot qui devait en diriger l'édition. M. Chevrier assurera la publication de cet ouvrage, résultat de sa longue collaboration avec Pierre Lacau. Toutes mesures ont été prises pour que le texte et les planches soient mis au point dans les meilleurs délais.

RAPPORT FINANCIER DU TRESORIER

Exercice 1963-1964

RECETTES		DEPENSES	
Cotisations	5 391,53	Secrétariat	389,29
Versement de membre d'honneur ..	500,00	Frais postaux	545,39
Vente de bulletins anciens	435,00	Frais d'impression (bulletins et circulaires)	7 085,22
Vente de Revues anciennes	1 430,53	Total des dépenses	8 019,90
Total des recettes	7 757,06		
Solde actif au 19 octobre 1963	3 432,65		
Total au 17 octobre 1964	11 189,71		
Dépenses	8 019,90		
Balance active	3 169,81		

Ce solde est représenté par :

1. Actif au Crédit Algérien 2 210,52
2. Compte courant postal 864,25
3. Numéraire 95,04

Bien que les dépenses aient excédé les recettes de 247,70 F, la situation est saine. En effet, au cours de l'exercice, nous avons rattrapé notre retard dans la publication des bulletins. De ce fait, les dépenses sont passées de 2 790 F à 6 887 F.

Le nombre des membres a augmenté. Il était, l'an dernier, de 330. Il est actuellement de 369 (dont 16 membres d'honneur, 304 membres actifs et 49 universités ou blibliothèques).

Le recouvrement des cotisations est en bonne voie. Mme Billot, membre d'honneur, a renouvelé son geste généreux des années précédentes. Le Bureau l'en remercie.

La Librairie Klincksieck, éditeur de la Revue d'Egyptologie, a vendu des exemplaires anciens pour 1 430,53 F portés en recettes.

COMMUNICATIONS :

Deux communications étaient au programme :

1. M. J.E. GOBY, Ingénieur civil des Ponts et Chaussées : L'œuvre de la Société d'Etudes historiques et géographiques de l'Isthme de Suez, de 1946 à 1956.

2. M. J. LECLANT, Professeur à la Sorbonne : Recherches archéologiques à Tômas (Nubie égyptienne) en janvier-février 1964 (1).

La séance est levée à 18 h 55.

---

(1) M. Leclant, étant parti en Nubie, le compte rendu de sa communication paraîtra seulement dans le prochain bulletin. Il est remplacé aujourd'hui par la fin du Journal de Linant de Bellefond.s

L'ŒUVRE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES HISTORIQUES ET GEOGRAPHIQUES DE L'ISTHME DE SUEZ DE 1946 A 1956

par Jean-Édouard GOBY,

Avoir accepté de prendre la parole devant vous ce soir dénote de ma part une certaine témérité. D'ordinaire, en effet, ce sont les spécialistes les plus réputés qui exposent ici aux membres de la Société française d'Egyptologie les derniers résultats de leurs difficiles travaux ou qui présentent la synthèse de longues recherches sur des sujets où ils ont affirmé leur maîtrise. En revanche, la Société d'Etudes historiques et géographiques de l'Isthme de Suez fut formée à ses débuts de médecins, de marins, d'ingénieurs, d'employés administratifs de la Compagnie Universelle du Canal maritime de Suez qui, à leur arrivée en Egypte, n'avaient pas de formation universitaire en philologie, histoire ou géographie. En de tels domaines, nous étions des novices et notre œuvre se présente, dans une certaine mesure, comme celle de simples autodidactes.

Pourtant, en raison des circonstances et grâce à des appuis qui ne nous furent pas ménagés, nous avons vécu une belle aventure intellectuelle. La faire revivre à ceux qui, dans cette salle, en furent les acteurs ou les témoins, tenter de synthétiser pour les autres l'essentiel de nos travaux, tel est le but assigné à cette causerie.

∴

Dans le passé, par l'ancienneté de son histoire, l'importance de ses monuments, le caractère et la beauté de ses sites et de ses déserts, l'Egypte a attiré vers les joies de l'étude, de la recherche et de la découverte, de nombreux étrangers qui passèrent ou séjournèrent dans le pays. Et assez souvent, ces nouveaux chercheurs ne se soucièrent

guère de leur formation première. Un exemple probant est offert par la préparation de la partie « Antiquités » de la *Description de l'Egypte*, due surtout à des ingénieurs devenus archéologues, alors que les « antiquaires » n'y prirent aucune part.

L'Isthme de Suez et les régions voisines sont des contrées singulièrement attachantes, où abondent les vestiges du passé, où maints problèmes géographiques et historiques ont une résonance particulière.

En nous rendant à notre travail, nous pouvions cheminer parfois dans le lit même du Canal des Anciens dont, par places, les cavaliers étaient encore bien visibles. C'était là préparation sérieuse à relire le vieil Hérodote. Sur le terrain, maniant le niveau ou le théodolite, nous pouvions presque nous croire les familiers des ingénieurs compagnons de Bonaparte, ou de ceux de la période héroïque du percement, dont nous poursuivions la tâche. Sur les chantiers, nous entendions encore les mélopées des fellahs devenus terrassiers pour un temps qui, elles aussi, nous plongeaient dans un passé indéterminé, tandis que certains très vieux bédouins nous affirmaient parfois, en le croyant peut-être eux-mêmes, qu'ils avaient bien connu « Monsieur le Comte de Lesseps ».

A nos heures de loisirs, nous pouvions admirer les monuments du Jardin des Stèles d'Ismaïlia ou nous pencher sur les vitrines du musée archéologique, construit et installé par la Compagnie Universelle.

A Port-Taufiq, à l'extrémité du Canal maritime, la rade de Suez est barrée au sud-ouest par le massif portant en arabe le nom de « Gebel Attaka », ce qui signifie en français : « Monts de la Délivrance ». A vingt ou vingt-cinq lieues plus au sud, bordant la rive occidentale de la mer Rouge, s'étend la « Plaine des Chariots », ainsi nommée, croyait-on assez souvent au XVIIIe siècle et encore parfois au XIXe, parce que les véhicules des Hébreux s'y seraient rassemblés avant le franchissement miraculeux. A quelques kilomètres à vol d'oiseau de Port-Taufiq, mais sur la rive orientale de la mer Rouge, de curieuses fontaines en forme de bassins portent le nom de Moïse. Certes, nous savions faire la part de l'affabulation dans la toponymie de la région et nous nous doutions bien, par exemple, que l'arbuste que

l'on nous avait désigné comme tel au couvent de Sainte-Katherine n'était pas le véritable « buisson ardent ». Mais, pourtant, quelle tentation, pour des esprits curieux, que de vouloir, à leur tour, approfondir les problèmes de la localisation de l'Exode. Aussi bien, pour nous, le Sinaï n'était pas un massif de légendes et d'abstractions : c'était un ensemble d'ouadis où nous nous étions ensablés, de croupes, de parois où nous avions vu de curieuses inscriptions, de défilés abrupts, de montagnes dont nous avions admiré les formes et les couleurs. On y pouvait méditer devant des ruines d'ermitages ou en des chapelles édifiées par exemple à la mémoire des Quarante Martyrs. Les souvenirs des premiers âges du christianisme n'étaient pas moins prenants dans les couvents coptes de Saint-Antoine et de Saint-Paul où vivent encore, dans les mêmes sites, les successeurs des anachorètes de l'Antiquité ou du Moyen Age.

Bref, pour peu qu'on n'opposât point un refus dédaigneux, notre vie était imprégnée de souvenirs d'autrefois que les sables et les cailloux du désert paraissaient conserver presque intacts, en les parant de toutes les séductions intellectuelles possibles.

L'attrait de l'inconnu constituait une autre circonstance favorable. Certes, depuis un siècle et demi, de nombreux savants et érudits avaient œuvré en Egypte dans bien des spécialités. Mais il y a dans la vallée du Nil, dans le delta, et au voisinage immédiat tant de passionnants sujets d'étude que les régions un peu excentriques, d'accès du reste difficile pendant si longtemps, étaient certainement moins bien connues. J'en donnerai un seul exemple. En 1942, la Société Royale de Géographie d'Egypte publia une *Bibliographie de la préhistoire égyptienne,* couvrant la période 1869-1938. Le sérieux du travail effectué par l'auteur, Charles Bachatly, est attesté par la préface que donna Etienne Drioton. Or, sur les quelque huit cents références qu'il mentionne, ce recueil n'en offre qu'une quinzaine relatives à l'Isthme de Suez et aux régions voisines, notamment au Sinaï. En fait, assez souvent, nous étions vraiment en *terra ignota,* ce qui ajoutait beaucoup à l'intérêt de recherches éventuelles.

Aussi bien, dès la période du percement de l'Isthme, certains résidents avaient été attirés par les problèmes historiques et géographiques et une première société savante avait été fondée à El Guisr en 1861. L'histoire même du creusement du canal est due à des ingénieurs qui prirent une place de choix à la direction ou à l'exécution des travaux. D'autre part, la Compagnie Universelle elle-même s'honora en subventionnant des fouilles archéologiques. Les premières eurent lieu avant la première guerre mondiale sous la responsabilité de Jean Clédat. Aux environs de 1930, d'autres furent effectuées au Déversoir et à Clysma par Bernard Bruyère, assisté d'un marin de la Compagnie, Claude Bourdon, lui-même féru de géographie ancienne et auteur de mémoires appréciés. Un autre officier de marine, également haut fonctionnaire de la Compagnie, Georges Douin, surtout connu comme l'historien du khédive Ismaïl, avait été aussi l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'Isthme et le Canal.

A l'époque où se terminait la seconde guerre mondiale, plusieurs agents de la Compagnie Universelle avaient été attirés par les questions historiques et géographiques qu'ils avaient abordées le plus souvent par des reconnaissances nombreuses sur le terrain. Quelques-uns étaient même des spécialistes des randonnées lointaines. Deux excellents amis étaient allés souvent au Sinaï qu'ils commençaient à bien connaître. L'un d'eux avait d'ailleurs donné un agréable compte rendu d'une randonnée dans la péninsule, intitulé : « *Sur les traces effacées de Moïse* ». Un ingénieur avait publié une étude de géographie historique sur « *Les Monts d'Attaka* ». Un autre s'intéressait à la céramique et aux sites anciens ; pour lui, l'épigraphie n'était pas une science morte puisqu'il avait eu la joie de pouvoir signaler l'existence d'inscriptions sinaïtiques dans le Galala Nord à Noël Aimé-Giron qui en avait présenté une première étude dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte.* Un médecin s'adonnait à l'entomologie. Un marin étudiait l'égyptien ancien, ayant publié dans les *Annales* des mémoires sur la navigation à l'époque pharaonique, sujet que sa formation lui permettait de traiter avec une compétence particulière.

A la fin de 1945, l'idée de la création d'une société savante nouvelle fut lancée en vue d'unir nos efforts de manière systématique et de pouvoir publier aisément les résultats de nos recherches. Une réunion préparatoire eut lieu le 6 janvier 1946 à Ismaïlia et la société fut considérée comme définitivement constituée le 1[er] mai suivant.

Tout au long de son existence, elle fut présidée par le docteur Roger Godel, helléniste, philosophe et humaniste, dont l'audience dépassait largement les frontières de l'Egypte. Le docteur Roger Godel s'intéressa de très près à la vie de la société dont il présida toutes les assemblées générales, en orientant une partie des travaux et en donnant toujours les avis les plus judicieux.

Si nous devions tenir compte de certaines sujétions dues aux conditions locales, nous n'eûmes jamais d'ennuis véritables et les problèmes matériels furent réglés de manière fort simple. Les membres, dont le nombre culmina à cent-vingt-cinq personnes environ, payaient chacun une cotisation annuelle d'une livre égyptienne, de sorte que nos ressources directes ne furent jamais très élevées. Mais il existait dans l'Isthme pour toutes les sociétés sportives, sociales, musicales, culturelles, un bon génie qui débarrassait ces divers organismes de tout souci sérieux. Les sommes nécessaires aux publications nous furent versées avec d'autant moins de difficultés que les dirigeants appréciaient nos efforts. Et le dernier président avant la nationalisation, François Charles-Roux, suivit nos travaux avec attention : il assistait à nos assemblées générales chaque fois qu'il était à Ismaïlia et nous apportait les précieuses suggestions du grand historien de l'Isthme et du Canal qu'il était. Il tint aussi à publier lui-même un de nos *Cahiers*.

Ses encouragements ne furent pas les seuls. Plusieurs égyptologues de profession et d'autres spécialistes étrangers à la Compagnie Universelle publièrent dans notre *Bulletin* ou demandèrent leur inscription en qualité de membres actifs ou amis. D'autre part, une vingtaine de personnalités scientifiques d'Egypte ou d'autres pays acceptèrent de devenir membres d'honneur et suivirent notre activité avec une bienveillance dont nous leur gardons reconnaissance.

Cette activité avait d'ailleurs des aspects généraux et des aspects plus particuliers qui vont maintenant être passés en revue.

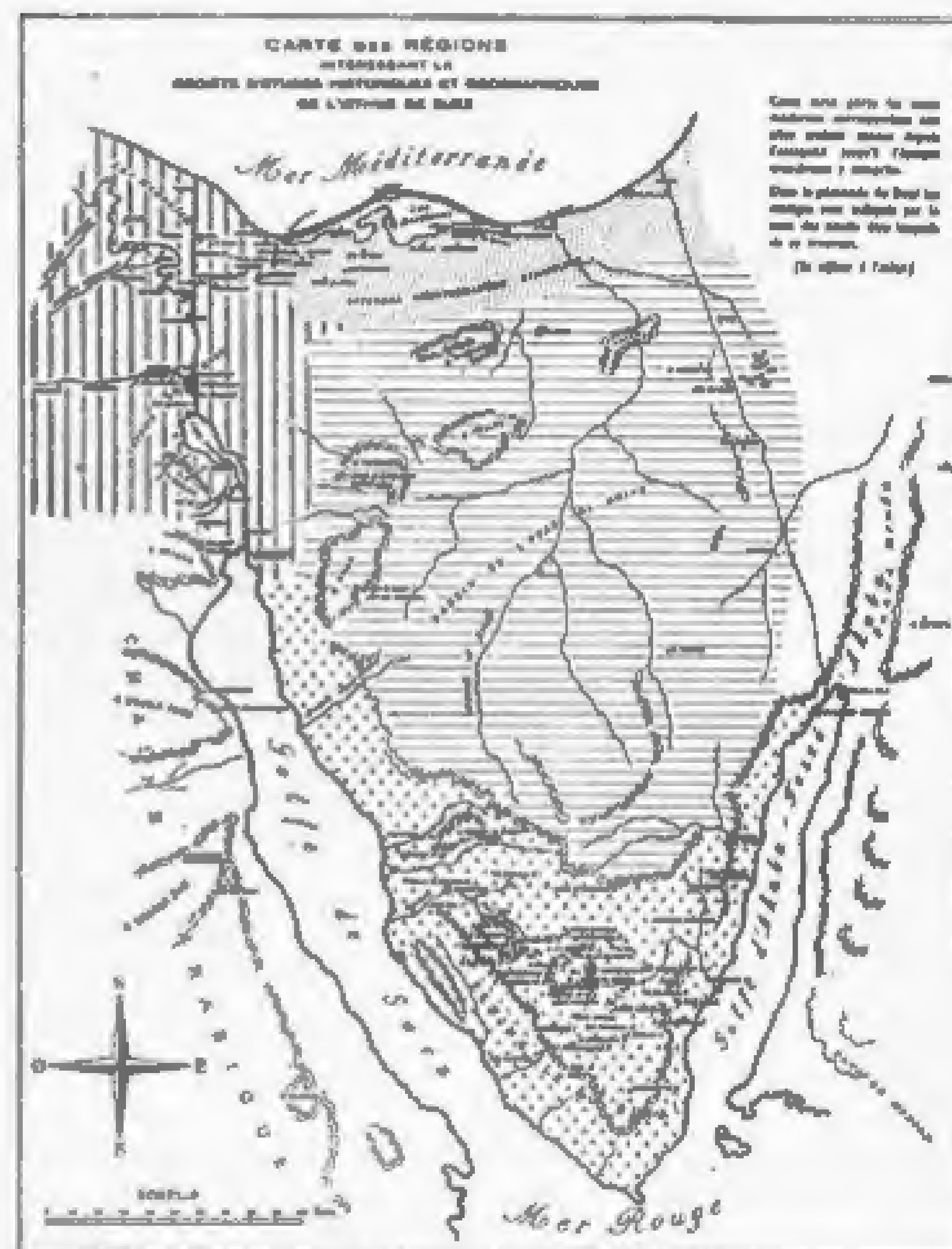
∴

L'article premier des statuts de la Société avait défini ses objectifs qui étaient :

— le développement de la culture historique et géographique ;

— l'étude particulière de l'Isthme de Suez et des régions voisines ;

— la communication de renseignements scientifiques aux sociétés savantes de l'Egypte et de l'étranger ainsi qu'aux savants de passage.



A. Fontaine

Carte des régions intéressant la S. E. H. G. I. S.

En vue de ne pas trop disperser nos efforts, il fut décidé que le *Bulletin* et les *Mémoires* imprimés seraient réservés à des sujets dont le support géographique serait défini par le second point du programme précédent.

Mais, tant pour ne pas limiter la liberté intellectuelle des membres que pour mettre à leur disposition un moyen d'expression commode et sans prétention, nous publiions également des *Notes d'Information* multigraphiées. Elles constituaient un instrument de liaison entre les sociétaires habitant dans quatre ou cinq localités différentes. Grâce à elles, nous pouvions communiquer aisément entre nous à propos des sujets les plus divers, nous poser des questions et y répondre. Parfois aussi, certains projets d'articles à imprimer ultérieurement paraissaient dans les *Notes*, ce qui, grâce aux avis constructifs de nos amis, permettait la suppression de certaines erreurs. En effet, à force d'avoir lu dans nombre d'ouvrages traitant de sujets qui nous étaient familiers des inexactitudes plus ou moins nombreuses et plus ou moins graves, nous nous efforcions de ne pas tomber dans le même travers.

Dès l'origine, une grande importance fut attribuée aux recherches bibliographiques. C'est ainsi que nous avons préparé une bibliographie méthodique de l'Isthme de Suez et des régions voisines pour les années 1939 à 1950 et en 1956, la même équipe de membres actifs envisageait la continuation de ce travail pour la période 1951-1955. L'un de nous rechercha d'autre part quels avaient été les travaux essentiels parus sur l'Isthme et le Canal de Suez. Dans ces diverses investigations, le professeur Gabriel Debien, alors en résidence au Caire, nous apportait un précieux concours, nous signalant inlassablement des références nouvelles. Bien entendu, les *Notes d'Information* et le *Bulletin* imprimé renferment de nombreux comptes rendus mais aussi plusieurs analyses de mémoires parus ailleurs et relatifs à des questions essentielles pour nous, notamment à celle de l'itinéraire de l'Exode.

Toujours dans le but d'inventorier les ressources de tous genres dont nous pouvions disposer, l'un de nous procéda à un recensement très complet de cartes et de plans. Après plusieurs années de recherches, il fut en mesure de publier une *Monographie cartographique de l'Isthme de Suez, de la péninsule du Sinaï, du nord de la chaîne arabique, suivie d'un catalogue raisonné sur les cartes de ces régions*. Les commentaires de l'auteur permettent de replacer chaque document dans son cadre ; pour les plus importants, une notice particulière apporte au lecteur toutes les précisions qu'il peut désirer.

Dans les *Notes d'Information* ont été assez souvent reproduits des documents imprimés rares comme le paragraphe du fameux mémoire de Le Père, intitulé : « *Considérations sur les causes des différences de niveau des deux mers* », non inséré dans la *Description de l'Egypte* mais seulement dans le tiré à part de 1815. Dans les mêmes *Notes* a été donné un long extrait inédit d'un rapport élaboré en 1843 par Gallice Bey sur le percement de l'Isthme de Suez. La publication des documents inédits était d'ailleurs en principe réservée au *Bulletin*. C'est ainsi qu'on trouve dans divers tomes la partie du Journal de Jean-Baptiste Fèvre relative à la participation de cet ingénieur au nivellement de 1799 ; une longue lettre adressée par Paulin Talabot en 1850 à l'ambassadeur de Turquie à Paris ; enfin une série de lettres de Ferdinand de Lesseps à Voisin Bey.

Notre société étant de statut égyptien, nous aurions aimé voir certains mémoires ou articles rédigés en langue arabe. Mais les Egyptiens qui participèrent à nos travaux publièrent en français ou en anglais et le seul texte arabe de nos collections fut une traduction d'une étude sur les dragues du Canal. En revanche, dans la toponymie des sites notamment, les étrangers prirent grand soin de s'intéresser à la langue du pays dont ils étaient les hôtes.

En 1947, fut créée une Commission dite du Fichier, en vue de constituer une documentation méthodique sur les sites anciens de l'Isthme et des régions voisines. Les fiches étaient classées suivant un code décimal particulier, utilisé également dans la présentation de nos publications.

Le fichier était fréquemment consulté pour répondre aux demandes de renseignements écrites ou verbales émanant de correspondants lointains ou de personnes de passage dans l'Isthme. Le point 3 de nos statuts fut en effet souvent appliqué. C'était d'ailleurs une grande joie pour celui d'entre nous qui pouvait communiquer telle ou telle précision à un savant ou à un érudit qui la lui demandait. Nous avons du reste beaucoup gagné nous-mêmes en de telles occasions et, en définitive, nous avons beaucoup plus reçu que donné.

Enfin, nous avons été conduits à prendre certaines initiatives dont, encore aujourd'hui, nous pouvons être fiers. C'est ainsi, par exemple, sur notre proposition que la Com-

pagnie Universelle édifia une clôture de plusieurs centaines de mètres, destinée à protéger une partie des vestiges du Canal des Anciens contre les destructions des fellahs...

∴

Il ne m'est évidemment pas possible d'énumérer et encore moins de résumer même succinctement l'ensemble des travaux effectués sous l'égide de la société par ses membres ; on en peut trouver témoignage dans nos publications. Je me bornerai à en citer quelques-uns, en illustrant mon propos de quelques projections de diapositives reproduisant des planches ou des pages du *Bulletin*. Je ferai allusion à quatre thèmes seulement de recherches ; itinéraires et travaux géographiques ; exploration et description de sites ; publication de fouilles et de monuments ; histoire de l'Isthme et du Canal de Suez.

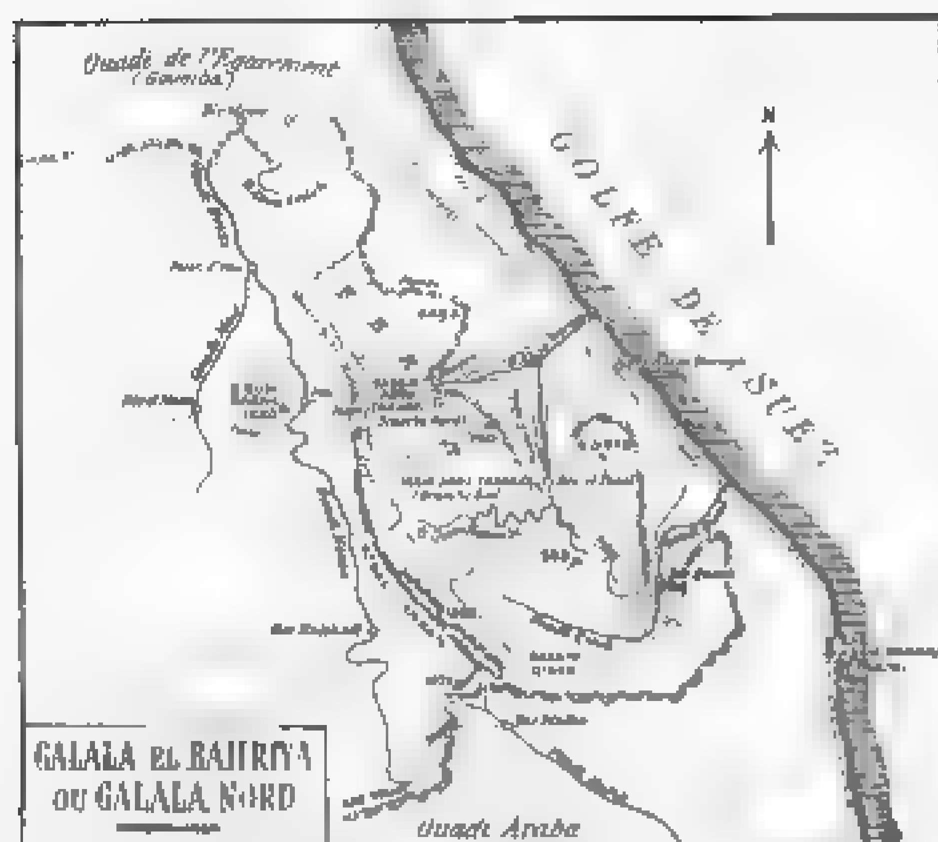
Habitant un pays en grande partie désertique et pouvant disposer des nouveaux moyens de déplacement constitués par les véhicules tous terrains, plusieurs membres de la société étaient des passionnés de randonnées difficiles. L'un d'entre nous surtout, Louis Rivet, organisa et exécuta, pour atteindre toutes les oasis du désert occidental de longs périples, sortant de la banalité quotidienne. Leur réalisateur voulut bien donner dans les *Notes d'Informaiton* la primeur de ses comptes rendus.

Aussi bien, soit sous sa signature, soit sous celle d'autres membres de la Société, des itinéraires de la plupart des voyages malaisés que l'on pouvait effectuer en Egypte furent élaborés qui devinrent, dans certains cas, une source de documentation précieuse même pour les organismes officiels du tourisme en Egypte.

L'un de nous se consacra à d'importants travaux géographiques sur le Sinaï et la Chaine Arabique. Il publia dès 1951 une importante synthèse de plus de 450 pages se présentant comme un guide offrant aux lecteurs la description de nombreux itinéraires dans le massif sinaïtique. Mais s'il est bien exact que le sens pratique de l'auteur, ses qualités d'observation, sans oublier ses dons artistiques lui ont permis d'offrir une foule de renseignements utilitaires appréciés par tous, il n'en demeure pas moins vrai aussi que l'intérêt purement scientifique de *La Péninsule du Sinaï* est considérable. Non content d'avoir beaucoup lu, d'avoir parcouru lui-même la plupart des lieux décrits, l'auteur recoupait ses renseignements en tenant avec les Bédouins, dont il avait fini par connaître un grand nombre, de véritables « conférences géographiques » destinées à éclairer les moindres points de détail. « Le travail n'était pas facile, m'écrivait encore tout récemment mon ami, car, pour la plupart, les Bédouins étaient incapables de lire une carte. Mais ils dessinaient souvent des « itinéraires » de façon « panoramique » (en quelque sorte !...) où les détails du relief étaient reproduits comme l'œil les aperçoit, tandis que les ouadis étaient représentées à peu près suivant leur tracé topographique. Il était cependant très long et très difficile de tirer de ces assemblées quelque chose de positif, car chacun voyait la chose à sa façon et on n'arrivait que rarement à un accord sur le point discuté... » Au cours des années suivantes le même auteur inséra dans les *Notes d'Information* d'utiles compléments à son livre. Et surtout, dans le dernier tome du *Bulletin*, il fit paraître trois cartes au 1/100 000e mettant en évidence de nombreuses inexactitudes ou lacunes des travaux antérieurs aux siens.

Le mérite de cette œuvre fut d'ailleurs reconnu officiellement par l'Académie des Sciences qui lui décerna le prix Tchihatchef. Notre ami donna aussi sur les divers massifs de la Chaine Arabique des articles originaux illustrés de croquis particulièrement clairs, apportant toujours des précisions nouvelles aux connaissances antérieures que l'on pouvait avoir sur les gebels Lahram, Gharib, Shayib el Banat, Qattar. A plusieurs reprises, ces articles furent consécutifs à des ascensions souvent difficiles et bien rarement effectuées auparavant. Par exemple, en un siècle et demi, le Gharib n'aurait été gravi que quatre fois.

L'exploration et la description des sites anciens constituèrent un champ d'activité important pour d'assez nombreux membres de la société. En plusieurs fois, l'un de nous parcourut à pied sur tout son parcours, entre les lacs Amers et la mer Rouge, ce qui restait aux environs de 1950 du lit et des cavaliers du Canal des Anciens, en vue de confronter ses observations avec celles de Claude Bourdon, antérieures d'un quart de siècle. A la suite de visites méthodiques et répétées, furent données des descriptions illustrées de photographies et de nouveaux croquis de Péluse, de Daphnae, de Tell-el-Herr, de Kantara...



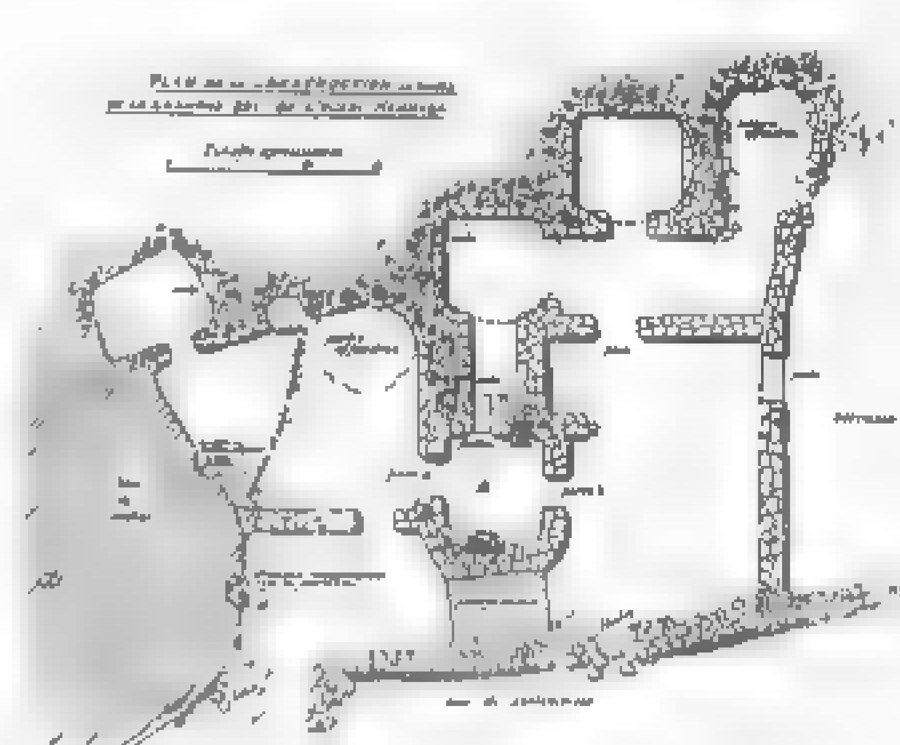
J. Doumas

Gebel Lahram, dans le Galala Nord

Plus intéressantes encore furent les véritables découvertes de sites préhistoriques. On signala ainsi, aux environs du point culminant de l'Attaka, les restes d'un atelier inconnu jusqu'alors. D'autre part et surtout, des équipes de sociétaires, parfois accompagnées et conseillées par Fernand Debono, trouvèrent à Aïn Buerat, dans l'ouadi Arabat, une importante station «natoufienne tahounienne», apparentée à la civilisation mésolithique, dont on ne connaissait en Egypte que deux autres du même type. Une première description des trouvailles a été donnée dans le dernier tome du *Bulletin*.

D'autres recherches eurent des résultats aussi heureux. De nombreuses inscriptions sinaïtiques nouvelles furent signalées dans la Chaîne Arabique. Deux sociétaires entreprirent la description des sites chrétiens des montagnes sinaïtiques. Un mémoire particulier fut consacré à Deir Antous. De très importantes investigations furent poursuivies par des équipes de sociétaires dans la région de l'ouadi Arabat. L'assemblée générale du 25 janvier 1955 offrit l'occasion d'une communication sur les premiers

résultats acquis, concrétisés par l'établissement de cartes, de plans et de croquis, dont un certain nombre ont été publiés. En ce domaine également, on peut vraiment parler de découvertes.



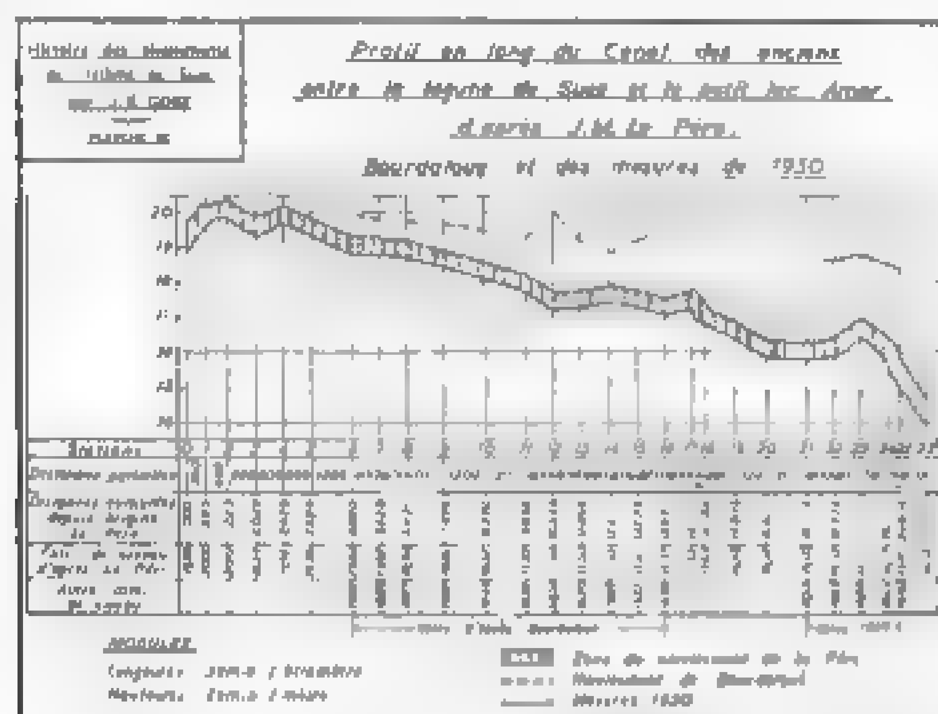
F. Bissey et R. Chabot Morisseau

Construction dans la région de l'Ouadi Arabat

Nous avons eu la grande joie de recevoir dans le Bulletin de la société des mémoires de spécialistes qui auraient pu tout aussi bien trouver place dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte* ou dans le *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*. C'est ainsi que Serge Sauneron nous donna *Le prétendu « pyramidion » du Jardin des Stèles à Ismailia* ; que Bernard Bruyère rendit partiellement compte de ses fouilles d'entre les deux guerres ; que Jacques Schwartz publia ses *Documents grecs de Kom Kolzoum*. Parmi les articles d'auteurs ne résidant pas dans l'Isthme il faut encore citer une note d'Henry Field et des études du R P Jomier sur les inscriptions sinaïtiques d'une part, sur Ageroud d'autre part.

Enfin, l'histoire de l'Isthme et du Canal firent l'objet de nombreux travaux. L'un de nous étudia à nouveau les

stèles de l'Isthme de Suez et fit une communication sur l'Itinéraire de l'Exode. Un autre se pencha sur les problèmes des nivellements de l'Isthme et les enseignements qu'on en pouvait tirer au sujet de la position relative au



J. E. Goby

Profil en long du Canal des Anciens

cours des siècles du niveau moyen de la mer Rouge par rapport aux terres. Abd el Mohsen El-Khachab donna une description de la collection numismatique du Musée d'Ismaïlia, dont il était le conservateur. Ibrahim el Mouelhy, alors conservateur des archives turques de la Citadelle du Caire, offrit de bien curieux renseignements sur le fonctionnement de la douane de Suez du XVI[e] au XVIII[e] siècles, en utilisant des documents en quirmeh, transcription sténo-cryptographique des fonctionnaires des finances de cette époque. Un médecin commença d'étudier l'histoire de la pratique de son art dans l'Isthme. Et surtout un marin, occupant de hautes fonctions au service du Transit de la Compagnie Universelle, écrivit deux volumes, l'un sur *Le Port de Port-Saïd*, l'autre sur *L'histoire de la navigation dans le Canal de Suez* : il s'agit de contributions d'un intérêt exceptionnel à la connaissance de sujets qui nous étaient si chers.

⁂

L'œuvre de la S.E.H.G.I S., pour reprendre le sigle familier de jadis, fut vraiment collective et il est bien impossible de citer les vingt-cinq ou trente sociétaires qui furent réellement actifs. Je me bornerai à mentionner les noms des auteurs ayant appartenu à la Compagnie Universelle, qui ont publié dans le *Bulletin* et les *Mémoires* : ce sont d'abord ceux de François Bissey, Jean Boulad, René Chabot-Morisseau, Delsol, Charles Laroche, Pierre Mennessier, Jean Raillard, Paul Reymond et André Servin. Il est enfin conforme à l'équité et à la vérité de souligner la part très importante, tant sur le plan administratif que sur le plan scientifique prise par deux de nos amis : Jacques Daumas, spécialiste du Sinaï et des montagnes de la Chaîne Arabique ; Alfred-Léon Fontaine, auteur de la *Monographie cartographique*, inventeur d'inscriptions et de vestiges chrétiens dans l'ouadi Arabat.

⁂

En 1956, notre activité fut interrompue en raison des circonstances. Mais, en dix ans, nous avions produit une cinquantaine de *Notes d'Information* multigraphiées et dix volumes imprimés. Certains d'entre nous avaient pu apporter aux disciplines qu'ils cultivaient des contributions non négligeables. Des découvertes, au sens le plus complet du mot, avaient été faites par plusieurs équipes de sociétaires œuvrant en commun. Je me réfère notamment à ce que j'ai dit au sujet des stations préhistoriques et des établissements chrétiens, oubliés jusqu'alors.

Animés par le désir profond d'étudier, de chercher, de trouver, nous formions, malgré la diversité de nos aptitudes, un groupe d'amis unis par un même sens de la primauté d'une culture libérale et désintéressée. Nous avons d'ailleurs été magnifiquement récompensés de nos efforts car nous avons vraiment goûté, à la manière dont l'entendait Pierre Termier, la joie de connaître.

JOURNAL D'UN VOYAGE EN BASSE NUBIE

de *LINANT DE BELLEFONDS*

(suite)

RETOUR DE OUADI-HALFA AU CAIRE

(Juin - Juillet 1822)

Nous poursuivons aujourd'hui la publication du « Journal » de Linant de Bellefonds commencée dans le n° 37/38 de ce bulletin. Le voyageur y faisait le récit de son parcours depuis le Caire jusqu'à Ouadi-Halfa.

La suite de ce journal a été publiée par Mrs Shinnie (1). *On peut y lire la description du séjour d'une dizaine de mois que Linant de Bellefonds fit en Basse Nubie.*

Voici maintenant la relation de son retour de Ouadi-Halfa au Caire qui, de même que celle de son voyage d'aller, était encore inédite.

∴

Le 11 [*Juin 1822*], *J.*

Nous passâmes par d'assez bons chemins, grâce à l'habileté de mon guide et, après sept heures de marche parmi des montagnes couvertes de sable, en suivant à peu près un chemin que le Defterdar Bey a fait nettoyer, nous arrivâmes au Nil à un endroit où il y avait des mimosas et un peu plus haut que l'endroit où je m'étais arrêté en partant de Oucmé. Nous trouvâmes là un troupeau où nous prîmes une chèvre que nous payâmes. Je fus bien peiné, car nous lui trouvâmes les fruits de ses amours dans le ventre.

Le soir, nous fîmes manger à nos chameaux beaucoup de haricots verts qui étaient au bord du Nil, ce qui les restaura un peu.

(1) *Journal d'un voyage à Méroé dans les années 1821 1822*, Antiquities Service Occasional Papers n° 4, Khartoum 1958

Le 12, V.

Nous passâmes encore par de semblables chemins et, après cinq heures de marche, nous arrivâmes vis-à-vis des chounies [*greniers*] que le Pacha a établies à Oucmé, quatre heures plus haut que Ouadi Alfa. Nous tirâmes deux coups de fusil pour faire venir une barque, pour que mon cawas fût prendre des fèves pour les chameaux. Elle vint et, lorsqu'il retourna, l'effendi et le moalem [*patron*] des chounies vinrent me faire visite. Ils restèrent quelque temps, mangèrent avec moi et s'en furent; mais ils m'apprirent des nouvelles qui me deplurent davantage qu'elles ne me surprirent. Il me dit [*sic*] les troubles qu'il y avait au Caire et en Egypte, ainsi que ce que faisaient les esclaves à Assouan et les levées que faisait le Pacha depuis le Caire jusqu'à Ouadi Alfa.

Le soir, il me mourut mon meilleur chameau, de la même maladie que l'autre; ce qui me fit maudire l'orge et ce qui m'embarrassa beaucoup pour transporter la charge que cette bête portait et cela me fit décider à prendre une barque à Ouadi Alfa, au moins pour porter mes effets.

Le 13, S.

Le matin, au jour, nous partimes et passâmes assez loin du Nil, parce que le Nil vient là jusqu'aux montagnes. Nous vînmes descendre au Nil devant la première île de la cataracte, ou était une cange du Casmadar qui commande à Ouadi Alfa. Nous la fîmes venir et mon drogman passa pour aller demander une barque. Il fit une grande dispute avec Moustafa Aga et le Casmadar et il obtint la cange qui était là pour porter les exprès à Assouan. Mais, comme il fallait aller en courant et que je ne voulais pas laisser mes chameaux en arrière, je ne la pris pas et préferai une petite *cavasse* (?) que Moustafa disait être sienne et dont il voulait avoir le louage, quoiqu'elle fût du gouvernement. Mais mon drogman dit qu'il ne paverait pas et, comme il était cawas, il dit qu'il la prendrait par force ou sinon il me laisserait là chez eux et qu'il partirait à dromadaire, les laissant responsables de ce qui arriverait, disant que j'étais bien malade. Enfin, il m'amena la barque; nous fîmes une tente et les gens de la cange, qui étaient très fâchés de ne pas venir avec moi, embarquèrent mes

effets. Je fis partir mes chameaux avec un domestique et un Abaddé et je m'embarquai à 4 heures de l'après-midi. A 2 heures après le coucher [*du soleil*], nous arrivâmes à Arginulla [*Argin*], où j'avais dit aux chameaux d'aller m'attendre.

Le 14, D.

Le matin, nous partîmes avec un beau calme; mais à 8 heures, il vint du vent et nous ne marchâmes plus que très peu. Nous nous arrêtâmes aussi à Serra à la maison de notre reis. Nous vîmes passer Hussein, Aga de Kenné, qui allait dans sa barque à Ouadi Alfa. Nous vînmes, à 4 heures, à Farrasse [*Faras*] où arrivaient, en même temps que nous, nos chameaux.

Le 15, Lundi.

Je marchai à dromadaire jusqu'à Farreque [*Farriq*] où j'appris que Murat effendi, ou M. Cailliaud, était parti la veille de ce village. Je m'embarquai pour voir le temple d'Epsemboul [*Abou Simbel*], mais je trouvai la porte presque fermée et je ne pus pas y entrer. Nous vînmes dormir à Nerro (?).

Le 16, M.

Nous trouvâmes le harem de Hussein Aga qui allait en cange à Ouadi Alfa, ce qui me fit mal augurer des affaires d'Egypte. Nous vînmes dormir à Tomas.

Le 17, M.

Je marchai à dromadaire jusqu'à Amada où je restai un moment pour prendre quelques petites notes et nous vînmes dormir à Carango [*Korosko ?*], devant l'accaba de Sabba Dourat, dans les montagnes de Telle.

Le 18, J.

Nous trouvâmes une barque qui portait un voyageur anglais, nommé Monsieur Gordon. Je sus par lui des nouvelles et nous passâmes une partie de la journée ensemble.

Il allait seul aux sources du Bahr el Abiad [*le Nil Blanc*], entreprise bien hasardeuse. Nous vînmes dormir en bas de Séboa [*Sébouah*], à Mallahad (?). Nous vîmes passer des barques chargées de femmes qui allaient à Courtouffan [*Kordôfân*] avec leurs maris, que l'on envoyait faire des canons.

Le 19, V.

Nous vînmes à Dakié [*Dakkeh*] où Monsieur Cailliaud arrivait en même temps que nous. Il me dit que Monsieur Constant avait été malade. Ils soupèrent chez moi.

Le 20, S.

Le soir, nous vînmes à Calapché [*Kalabcheh*], où Monsieur Cailliaud n'arriva qu'à minuit et me pria de lui porter dans notre barque une petite caisse jusqu'à Assouan.

Le 21, Dimanche.

Nous partîmes de bien bonne heure et arrivâmes le soir un peu plus bas que Debode [*Dehod*], où je trouvai un homme de la barque qu'Abdin Cachef m'avait donné à Dongola. Il me traita le soir et me porta un mouton en présent.

Le 22,

Dans la nuit, il fit un grand vent et le matin, lorsque nous allions partir, il se déclara une voie d'eau et la barque fut à fond dans un moment; mais, en touchant le fond, cela empêcha qu'elle ne disparût sous l'eau et nous fûmes quittes pour avoir nos effets gâtés et nos provisions perdues; mais ma malle étant en haut, ne fut pas mouillée. Nous mîmes tout à terre et dûmes vider la barque pendant que nous faisions sécher nos effets.

Nous partîmes enfin à 2 heures du soleil et Monsieur Cailliaud passait de l'autre côté du Nil. Je fus bien aise qu'il vît notre naufrage parce que, le connaissant, je craignais qu'il ne pensât, voyant sa caisse mouillée, que je ne l'eusse fait exprès.

A midi, nous fîmes passer nos chameaux avec bien des difficultés, car les barques n'étaient pas là pour passer et nous eûmes une grande dispute pour forcer à les passer.

Enfin, à 3 heures, nous arrivâmes à Philæ. Je fis mettre les effets sur les chameaux et montai à dromadaire avec mon drogman et mon esclave et fus en avant pour aller demander à Hussein Aga, ancien commandant d'Assouan, s'il voulait me loger. Il me reçut très bien, me donna une maison ; ensuite ,je fus chez Monsieur Dussappe ; il était sorti et je ne trouvai que Monsieur Neulfi avec sa femme.

Le 23, M.

Le matin de bonne heure, je fus au camp où était Monsieur Sève, nommé Soliman Aga. Je vis faire l'exercice, ce qui me plut et me surprit beaucoup. Je trouvai Messieurs Constant et Cailliaud qui étaient logés là. Monsieur Constant partit le soir.

Le 24, M.

Le matin de bonne heure, je fus pour aller voir Monsieur Dussappe : il sortait pour aller faire sa visite à l'hôpital dans l'île. Je fus avec lui et je vis un très bel établissement où il y avait seulement les mamelouks du Pacha ; il y en avait de l'âge de 10 ans jusqu'à 30 qui étaient malades, et tous de maladies vénériennes, chose qui faisait honte à voir, car, par quel commerce, ces enfants qui ne pouvaient pas voir de femmes, prenaient-ils ce mal ? Ils souffraient tous avec patience le mal qu'on leur faisait en pansant des chancres dans la bouche et des plaies ailleurs.

Je retournai ensuite à Assouan et Monsieur Cailliaud vint me demander à dîner et, le soir, nous fûmes ensemble chez Monsieur Sève.

Le 25, J.

Le matin, après avoir été voir l'exercice des mamelouks qui, vraiment, ne laissait rien à désirer, je fus avec Monsieur Sève voir la caserne qu'il avait fait bâtir : c'était vraiment un établissement très beau et très étendu.

Le 26, V.

Je fus chez Monsieur Sève passer toute la journée.

Le 27, S.

Le matin, je fus pour prendre une barque, mais je trouvai que le cachef avait pris celle que je voulais, pour porter du biscuit d'Esné [*Esneh*]. Je fus chez ce cachef et il me dit que, comme il avait l'ordre du Bey, de prendre ces barques, il ne pouvait me la donner sans un ordre contraire. Alors, je fus chez le Bey. Il était sorti et, en l'attendant, je fus dans la tente du serraf qui me fit beaucoup d'offres de service et, comme il parlait français, je passai un moment avec lui.

Quand le Bey vint, je fus chez lui; il me reçut fort bien et me parla de mes voyages. Dès que je lui eus demandé la barque, il envoya un cawas à Assouan pour me la faire donner. Je m'en fus, lorsqu'il reçut un gros paquet de lettres, pour le laisser lire.

Je vins chez Monsieur Sève où nous conclûmes un marché qu'il me priait de faire depuis longtemps. C'était de lui céder mes dromadaires et mes chameaux; il me donnait beaucoup plus que leur valeur, mais il ne fallait rien moins que ses prières réitérées pour me décider à lui donner mes bêtes.

Le 28, D.

Mon drogman fit accommoder la barque; il fit dispute avec son beau-père et divorça (d')avec sa femme, tout cela dans moins d'un quart d'heure, chose étonnante.

Le 29, L.

Le matin, je préparai tout pour partir et, à midi, je fus chez Monsieur Sève où je dînai et emportai, pour l'embarquer, le joli cheval qu'il me donnait pour mon dromadaire. Après-midi, j'envoyai tout à bord et la barque fut devant l'endroit où était Monsieur Sève; moi j'y fus par terre et, le soir après souper, lorsque l'esclave qu'il devait me donner fut embarquée, je partis. Nous marchâmes toute la nuit et le matin nous étions à midi à Derraoué [*Darau*].

Le 30, Mardi.

A Derraoué, je fus pour chercher mon Abaddé qui devait y être, mais je ne le trouvai pas et fus faire visite à Chamboul, un des plus grands négociants de Chaindi [*Shendi*], que j'y avais connu. Il allait au Caire.

Nous partimes bientôt et, dans la nuit, nous fûmes forcés par un fort vent de nous arrêter en bas de Guebelle Cilcillé [*Gebel Silsileh*].

Le 31 (sic), Mercredi.

Après-midi, nous passâmes Edfou et vînmes dormir un peu plus bas, car il faisait beaucoup de vent, qui continua toute la nuit.

Le 1er [*Juillet*], Jeudi.

Il fit un grand vent tout le jour et nous ne vînmes à Esné qu'à 4 heures de l'après-midi.

Nous nous y arrêtâmes jusqu'au soir pour prendre quelques provisions et, pendant que nous étions arrêtés, plusieurs p... vinrent danser devant la barque, comme c'est l'usage à Esné; elles demandèrent aux gens de la barque si je devais rester longtemps à Louxor et, pour s'amuser, ils dirent que oui; alors les p... partirent de suite pour Louxor, croyant sans doute y faire fortune.

Le soir, nous ne fûmes que près de Guebelle Ein [*Gebelein*], et nous fûmes obligés de nous arrêter par le grand vent ; nous n'étions qu'à deux heures d'Esné.

Le 2, V.

A 4 heures de l'après-midi, nous étions à Arminte [*Erment*], où nous nous arrêtâmes dans un jardin pour manger et prendre du raisin ; cela nous retarda et nous n'arrivâmes que le soir à la nuit, à Louxor. Je trouvai là des voyageurs anglais qui me firent prier, en arrivant, d'aller chez eux. J'y fus et ensuite chez Riffaud. Je soupai avec lui et ensuite me retirai à la barque ; il faisait un vent très fort qui dura pendant toute la nuit.

Le 3, S.

Le matin, je fus chez Riffaud et ensuite nous vînmes faire visite à ces messieurs anglais, dont l'un était très aimable, mais l'autre était bien du vrai caractère anglais.

Monsieur Forest, que je n'attendais pas, arriva comme nous allions nous mettre à table chez Riffaud ; il allait à Assouan pour l'organisation des troupes au service du Pacha. Il était accompagné d'un jeune homme français nommé Canie.

Ibrim Pacha était passé avant lui et l'on nous dit qu'Ahmet Pacha était avec lui. Je ne sais où ils allaient.

Le 4, D.

Je fus déjeuner chez les Anglais et, pendant ce temps, Forest partit ; moi, ce ne fut qu'après. Je vins à Gourna, pris de suite un âne et fus chez Monsieur Constant. J'y trouvai Monsieur Cailliaud qui était arrivé la veille au soir. Yanni était aussi là. Nous nous mîmes à table et ensuite je fus avec Yanni chez lui ; il avait bâti une très jolie maison et était très bien établi. Il me fit voir de très beaux morceaux d'antiquités et je vis vraiment que Monsieur Salt ne pouvait pas avoir un meilleur et plus intelligent employé que ce jeune homme.

Je restai là jusqu'à 9 heures du soir et je fus dormir à la barque.

Le 5, L.

Je fus déjeuner chez Monsieur Yanni et, à 4 heures, nous partîmes de Gourna. Le soir, dans la nuit, nous fûmes obligés de nous arrêter devant Gous [*Qus*] par le grand vent.

Le 6, Mardi.

Le matin, à 11 heures, comme il ne faisait pas de vent, nous vînmes à Kénéh [*Quena*], mais nous ne nous y arrêtâmes pas, parce que le Nil ne permettait pas d'aller près du village. Nous marchâmes tout le jour et une partie de la nuit.

Le 7, Mercredi.

Nous marchâmes tout le jour, mais une partie du jour il fit du vent et nous ne pûmes faire que peu de chemin et, la nuit, ce fut de même.

Le 8, Jeudi.

Le matin, à 10 heures, nous arrivâmes à Girga. Je fus de suite au bain, chose que je désirais depuis bien longtemps et, de là, chez le frère Antonio ; il me pria de lui

faire voir mes ouvrages et je vins avec lui à la barque pour cela.

Nous partîmes bientôt, après avoir fait des provisions, et marchâmes toute la nuit ; aussi, au point du jour, nous avions passé Akhmin.

Le 9, Vendredi certain (1).

Nous marchâmes peu, par rapport à du vent ; nous trouvâmes la cange de Monsieur Salt qui allait à Assouan pour me prendre et à Louxor pour porter des effets à Yanni ; je la laissai aller. Nous vînmes dans la nuit à un village où l'on était à trois heures de Siout.

Le 10, S.

En route, avec du vent.

Le 11, D.

Le matin, nous arrivâmes à Siout à 9 heures ; j'y fus pour voir faire (2)... et pour des provisions. Ahmet Pacha venait d'arriver de tournée. Je retournai à la barque ; nous partîmes, mais nous n'avançâmes que peu.

Le 12, L.

Nous arrivâmes le matin de bonne heure à Manfalout et partîmes de suite. Nous ne pûmes que très peu marcher par le vent.

Le 12 [*sic*] M. (3)

Le matin de bonne heure, (nous étions) à Raramon [*Raïramoun*]. Je ne voulais pas y aller, mais on vint me chercher et, ayant trouvé (2)... je restai tout le jour, d'autant plus qu'il faisait très grand vent. Je partis le soir après souper.

---

(1) *Ayant daté par erreur une de ses journées du 31 juin, notre voyageur commence à se sentir peu sûr de sa datation.*

(2) *Passage illisible, car, à partir du 9 juillet, le journal est écrit au crayon et a beaucoup pâli.*

(3) *La datation est maintenant exacte.*

Le 13, Me.

Grand vent pour marcher. Le soir, nous n'étions qu'en bas de...

Le 14.

A midi, nous passâmes Minieh [*Minia*] et nous ne nous y arrêtâmes que le temps de faire des provisions.

Le 15.

Dans la nuit, il fit une eau calme et nous marchâmes bien. A midi, nous étions à Charouna [*Charaïnah*].

Le 16.

Un vent très fort toute la nuit et tout le jour nous empêcha de marcher et, le soir, nous n'étions qu'à Bébi [*Bebah*].

Le 17.

Même temps. Nous ne pûmes arriver à Beni-Souef.

Le 18.

Le matin, par un peu de calme, nous vînmes à Beni-Souef et ne fûmes pas beaucoup plus loin.

Le 19.

Nous vînmes à Meidoum.

Le 20.

Près de Dachour.

Le 21.

Saccara.

Le 22.

Le matin, au point du jour, à Boulak.

Arrivé, vrai quantième, le 24 Juillet 1822.

Imprimerie P. Bourin, 75540, 2 bis et 4, Galerie Véro-Dodat, Paris. Dépôt légal 1er trimestre 1965
Directeur de la Publication : Monsieur POSENER